descend qu'à mi-jambes ; il tient de la main droite un bâton de pèlerin ; la croix est figurée en relief sur sa poitrine et plus bas pend la bourse du voyageur ; ses cheveux et sa barbe sont longs et sa tête est couverte d'un bonnet fort simple. La princesse a les cheveux longs et en tresse, une espèce de couronne ou de bandeau fort petit sur la tête ; son vêtement de dessous va jusqu'aux pieds, et le manteau par-dessus, la manche de l'habit paraît être fort large.

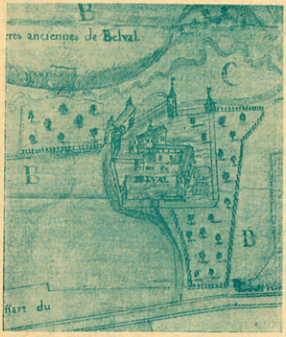
Maintenant que nous connaissons l'histoire de la fondation de Belval, étudions un peu la vie religieuse à l'intérieur de ce monastère. Sans doute, ne diffère-t-elle pas des autres couvents de l'ordre de St Benoît ; cependant il est intéressant de savoir ce qui se passait dans ces maisons religieuses.

Si on avait demandé à Hugues de Moyenmoutier : « Pourquoi es-tu venu ici, à Belval ? », il aurait pu répondre, comme St Bernard arrivant à Cîteaux : « Pour y chercher la solitude, mettre l'âme en cellule, lui fermer tout regard sur les hommes, et ne lui donner fenêtre que sur le ciel ».

Prier dans la solitude, voilà bien ce qui a amené les religieux au fond de la vallée de Belval, où tout était forêt, tout était silence.

A l'intérieur de cette cité monastique, où vivaient 6 religieux et peut-être quelques frères convers, on pouvait voir, au nord, l'église, grande comme une basilique, des cloîtres, la salle capitulaire adossée à l'église, le réfectoire face au midi. A l'écart, des cours, des ateliers, toute l'exploitation d'une ferme ; c'est tout un monde bien complet, car d'après la règle de St Benoît, le monastère doit se suffire à lui-même.

Le vêtement du moine : le religieux de chœur porte une ample coule blanche, la tête rasée cachée sous le capice ; le frère convers est enveloppé dans sa chape brune, et tous silencieux glissent le long des murs. C'est vraiment une atmosphère de mystère qui donne l'impression d'un autre monde. Si vous aviez visité Belval au temps des Bénédictins, vous n'auriez pu retenir votre curiosité, et vous auriez demandé au frère portier : « Quelle est donc votre vie ici ? Que faites-vous dans ce monastère ? » Et le bon religieux, devinant l'objection trop répandue dans le monde, laissant à croire que « les moines ne font rien », vous aurait répondu : « Notre journée est bien remplie : dix-sept heures d'activité, de 2 heures du matin à 7 heures du soir, et sept heures de repos seulement ». Puis, vous détaillant une journée au prieuré, il vous aurait énuméré ses diverses occupations depuis le lever à 2 heures, (1 heure aux grandes fêtes de l'Eglise), jusqu'au coucher à 7 heures (heure solaire), en passant par l'office canonial qui occupe 6 heures, la grand'messe chantée tous les jours le travail manuel (4 à 6 heures suivant la saison), la lecture sainte (3 à 4 heures).



Ainsi, pendant près de 500 ans, dans la vallée de Belval, on pouvait entendre, depuis le grand matin jusqu'à la tombée de la nuit, la cloche du monastère appeler les religieux soit à la prière, soit au travail, soit au réfectoire, soit au repos.

A l'église, vous auriez entendu les beaux chants liturgiques qui charment tous ceux qui les entendent. Dans les champs, au jardin ou au verger, vous auriez vu les religieux défricher d'abord, puis cultiver ces terres, autrefois boisées ou incultes, et aujourd'hui exploitées et devenues fertiles. Au réfectoire, pas de viande, ni œufs, ni poisson, mais un régime végétarien, le plus sain, paraît-il, mais aussi le plus favorable à la contemplation. A la salle de lecture, toute remplie de parchemins, les moines lisent, étudient, copient des manuscrits ; c'est grâce à eux que l'on a pu conserver tant de riches et précieux travaux de l'antiquité. Et pour finir la journée, le « Salve Regina » chanté par tous les religieux vous aurait comme soulevé de terre pour vous transporter au paradis.

A la tête de ce centre religieux se trouve un prieur qui, bien que supérieur de sa propre maison, reste toujours sous l'obédience de l'abbaye de Moyenmoutier, et en 1476, on verra un prieur de Belval, Jean de Faulx, être élu abbé de Moyenmoutier.

Nous avons dit que Belval fut construit grâce aux libéralités de Gérard, Comte de Vaudémont, mais il est bon de noter qu'en 1252 ses descendants, et spécialement Henri 1er, renouvelèrent ces donations, et en ajoutèrent de nouvelles, si bien que le domaine de Belval devint très étendu. Toutefois, comme le prieuré se trouvait sur le territoire du doyenné de Châtel, les religieux étaient tenus à verser au curé de Châtel une certaine dîme (1 résal de froment, environ 100 livres), ce qui sera, au cours des siècles, une cause de multiples discussions entre les deux partis.

(à suivre)

MIEUX CONNAITRE L'ALGÉRIE

et sa valeur propre

Voici trois brefs extraits de textes de poésie Nord-Africaine : on s'étonne toujours en lisant cette littérature arabe (dans des traductions, malheureusement)

— à la fois de leur richesse humaine et artistique

— à la fois de leur originalité profonde.

ON Y TROUVE...

...L'INFINI RESPECT DE L'ABSOLU : DIEU.

« Je me réjouis de ce que Dieu m'a donné en partage
Et je confie ma destinée à mon créateur
De même qu'il a bien résolu les problèmes passés
Ainsi, il résoudra bien le problème à venir ».

ALI, le IVe Calife (IXe siècle).

...UNE PROXIMITÉ FIDÈLE AVEC LE PEUPLE... MÊME LE PLUS PAUVRE...

« Le peuple, c'est le Royaume de Dieu...
C'est la saine respiration du monde
Personne n'a enseigné le peuple, et pourtant il porte la vérité en lui : cette vérité, il la sème à pleines mains, avec prodigalité... »

Mohammed DIB « Le métier à tisser » (1957)

...UNE EXPRESSION IMAGÉE ET POÉTIQUE DES SENTIMENTS HUMAINS TRÈS SIMPLES

« J'ai dit ma peine à qui n'a pas souffert
Et il s'est ri de moi.

J'ai dit ma peine à qui a souffert
Et il s'est penché vers moi.

Ses larmes ont coulé avant mes larmes
Il avait le cœur blessé.

. . . . . .

Maman, maman bien aimée
Ah ! qu'a fait mon humeur vagabonde.

Mère, j'étais si naïve
Chaque homme, je le croyais mon frère...

Mère, ils ont creusé, pour moi, une fosse
Où j'ai manqué laisser ma vie ».

Extraits de « Chants berbères de Kabylie »

MERCI

aux fidèles amis de

CLARTÉS

qui nous ont adressé des quatre horizons de France ou de l'Etranger (où ils passèrent des jours heureux), d'admirables

CARTES POSTALES

véritables « Télé-communication d'amitié et d'affection ».